

Bateliers du Tarn

Le petit miracle

Nous partons pour La Malène (Lozère), plus vieux village habité des gorges du Tarn. C'est là qu'à l'aube du XIX^e siècle se joua un petit miracle qui fit basculer l'économie agro-pastorale vers le tourisme. Oublions l'existence de la route et penchons-nous sur les eaux cristallines.

Texte / Corinne Pradier / Photos / Vincent Jolfre /

En 2017, la saison de navigation qui s'est étalée sur 220 jours entre le 1^{er} avril et le 5 novembre n'aura connu aucune interruption. Le fond plat permet de circuler sur « des riens d'eau ».

Avant d'embarquer à La Malène (Lozère) pour 8 km de descente dans une barque à fond plat, notre batelier tient à remonter le cours de l'histoire. Nous sommes fin octobre 2017 et Éric Persegol clôture sa 26^e saison. « Pour comprendre l'épopée des bateliers, on ne peut se contenter de commencer par l'histoire moderne. Il faut gommer la route ouverte en 1905 et prendre en compte des axes qui n'existent plus, les grands chemins de transhumance, nord/sud et sud/nord. » Éric se souvient que, lorsqu'il était gamin, il avait toujours entendu dire que le village de La Malène était situé en surplomb des gorges. C'est la découverte d'un chapiteau très abîmé et cependant très ouvragé qui initia le désir d'en savoir plus. Les fouilles impulsées en 2008 par l'association locale

Amarilles furent menées sous la houlette de l'archéologue Laurent Schneider⁽¹⁾ et permirent d'effectuer une découverte légendaire. Selon ce dernier, le « castellum Malena », l'un des plus vieux châteaux de France, aurait ainsi été exhumé. De grands aristocrates auraient fortifié l'enceinte de cette somptueuse résidence, datée de la fin de l'empire romain (V^e-VII^e siècle, du temps de Clovis), laquelle était un poste frontière entre le royaume des Francs et les Wisigoths⁽²⁾. Passionné par ces découvertes, Éric remonte même jusqu'à la Préhistoire, première période de présence humaine sur les plateaux calcaires. « En bref, ce qu'il faut retenir outre le castrum Melana, c'est qu'aux V^e et VII^e siècles existait une structure monacale qui avait édité sa propre règle. Celle-ci, nommée règle du Tarn – qui

est aujourd'hui conservée aux archives de Munich –, interdisait aux jeunes moines de prendre une barque sans l'autorisation des anciens. Nous avons donc la preuve irréfutable que le Tarn était navigué dès cette époque. Quant à l'appellation bateliers, elle viendra bien plus tard avec le tourisme. »

Deux mondes qui se rencontrent

Il fallut attendre les XI^e et XIII^e siècles pour que les habitants descendent, par étapes, vivre au fond des gorges. « La navigation était une sorte de cabotage entre villages. On descend, on remonte, on traverse. La barque était l'équivalent de l'un de nos véhicules utilitaires. » En 1875, avec la création de la ligne de chemin de fer entre Paris et Béziers, les habitants voient débarquer une clientèle aisée conduite jusqu'à eux en charroi ou en



Avant ou après la descente en barque, un détour en amont par le hameau de Castelbouc s'impose. Autrefois, la navigation sur ces tronçons était un simple cabotage entre villages.



Éric Persegol a réalisé son rêve, « faire du bateau en Lozère ». 26 ans de passion !

diligence. « Découvrant plein de barques sur la rivière, ils demandent aux gars du coin de monter dans les bateaux pour aller voir plus loin. La Malène est située en amont des détroits, la plus belle partie navigable. Les touristes sont comme tombés du ciel ! Pour eux qui vivaient dans un pays difficile, qui piochaient la vigne dans des pentes effroyables, ils voyaient arriver des Parisiennes avec de longues robes, des ombrelles et des billets grands comme ça. Embarquer et remonter les bateaux à la main ne leur posait pas de problème, ils faisaient ça depuis qu'ils étaient nés. » Et maintenant on allait les payer. Les villageois ont équipé leurs barques de 7 mètres de long à fond plat avec des chaises de cuisine. Et le tour était joué ! Comme les premiers touristes étaient fortunés, ils sont arrivés avec de superbes appareils photo, un art qui en était à ses prémices. C'est ainsi qu'on apprit que Rodin en personne était venu en ces lieux sur invitation de son ami Fenaille, un industriel et mécène. « Les premières images sont très instructives. Ce sont deux mondes qui se rencontrent. Ils ne parlaient pas la même langue. Ici c'était l'occitan et le français à l'école. Voilà pour le début de l'histoire ! »

Celle d'Éric prend également sa source à La Malène. « Je ne suis pas né là mais trois de mes grands-parents étaient de la commune et des alentours. Mes parents étant partis pour Montpellier, j'y suis né. Je revenais en vacances. Ensuite, je suis entré dans une administration, comme les parents. Et au bout de treize ans, j'ai trouvé les fenêtres trop petites. J'ai quitté la sécurité de l'emploi pour aller faire du bateau en Lozère. On m'a pris pour un fou, du coup je suis parti tranquille... » Pendant très longtemps, comme c'était devenu l'activité principale du village, le « droit de naviguer » se transmettait de père en fils. « Je me suis pour ainsi dire mis à genoux devant les anciens de 80 ans qui étaient à la retraite et ils m'ont vendu leurs actions. J'ai passé cinq années comme hôte d'accueil à vendre des tickets en attendant qu'une place se libère sur les bateaux. » Avant qu'ils ne se constituent en société coopérative ouvrière, en 1952 – époque où le tourisme de masse a débuté –, l'essentiel de la clientèle passait par les hôtels. « Les hôteliers embauchaient les bateliers et les payaient. Jusqu'au jour où une barque s'est renversée faisant 5 victimes, dont 3 clients. A partir de là, on leur a dit de se débrouiller. »

ler. » Et ils ont bien fait. « Ce système coopératif, lancé par Jaurès, nous arrivait du sud-ouest. Quand les jeunes entraient, ils prenaient des actions et quand un ancien s'en allait on les lui payait. Maintenant, c'est différent. La société paie celui qui s'en va et le jeune qui entre paie la coopérative. » Les premiers loueurs de canoës sont arrivés dans les gorges du Tarn entre 1970 et 1975. « Ils avaient 20 canoës et une 504 break. Aujourd'hui, on dénombre 30 grosses structures. Mais ce que nous proposons n'est pas pareil. »

Dépositaires de choses anciennes

Au fil du temps, comme sur tous les continents, les bateaux se sont transformés en fonction de ce qu'on voulait en faire. « Jusqu'en 1985, on a gardé les bateaux en bois. En général, une embarcation de ce type, qui pèse ses 400 kg, ne dure pas plus de 5 ans. C'est un matériau beau et noble mais hors de l'eau il sèche et il faut rejoindre. » Ce qui se faisait en glissant de petits morceaux de tissus ou de journaux entre les planches à l'aide d'un couteau. Une méthode bientôt jugée trop contraignante. « Ensuite, pendant environ dix ans, on a utilisé de la fibre de verre. Mais elle résiste mal aux frottements sur les galets.



Avant l'arrivée dans le détroit, les embarcations grappillent les derniers rayons. Une fois au creux des falaises, pendant 3 mois et demi à 4 mois, on ne voit pas le soleil.

En rencontrant des ostréiculteurs qui passaient faire la descente avec nous, on s'est dit qu'on allait faire comme eux et on a essayé l'aluminium. Alors, on a modifié la forme. » Fini la silhouettede effilée « du frêle esquif » qui facilitait la remontée dans le courant d'eau. « Il ne fallait pas éternuer trois fois dedans, sinon vous vous retour-

niez ! On a opté pour des fers à repasser très stables et on a fait mettre des escaliers pour faciliter l'accès. » Côté pilotage, les choses aussi ont évolué. Même si, depuis 1974, les bateliers disposent d'un moteur, ils restent de solides gaillards, de surcroît très habiles. « Cela nous permet de guider la barque dans les descentes et de nous propulser. Ce qu'on gagnait à deux, maintenant on le gagne seul. » Avant de manier la latte, perche équipée d'une pointe de fer, un jeune doit effectuer au moins 40 descentes. « A 80, il est ok ! On lui demande également d'avoir un permis de conduire fluvial, avec une attestation spéciale passagers. Mais ça, c'est du théorique. Nous, on transmet le savoir-faire. Nous venons de former 7 jeunes en 3 ans. Certains entrent pour deux mois. D'autres font 220 jours d'affilée, si le temps le permet. L'an prochain, nous aurons 3 bateaux de plus. Ça dépasse toutes nos espérances. » En quittant son bureau par la fenêtre, Éric s'est offert une vie hors du temps. « Quand je disais à mes enfants qui avaient alors 5 et 8 ans : "Papa va au travail." Ils répondaient : "Tu vas pas au travail, tu vas aux barques". Nous sommes dépositaires de choses anciennes. On ne veut pas être celui qui mettra la clé sous la porte. Il faut essayer de faire durer



Illustration extraite des archives rassemblées par M. Michel Fages.



ce petit miracle. » Quand explose le printemps, la fréquentation explose également. « En août, durant quinze jours, on entre dans la quatrième dimension, puis ça disparaît, petit à petit, et les couleurs d'automne tombent à terre. » Comme pour ceux qui l'ont précédé, pour Éric la rivière n'a point de secrets. « Pas un rocher, pas un écueil, pas un gouffre qu'ils ne connaissent par leur nom, par leur position et de visu », pouvait-on lire dans les livres chargés de faire leur promotion. « Sur les premières illustrations, ils en rajoutaient pour le frisson. Dans les années 1920, les trains de barques étaient remontés à l'aide de chevaux ou de mules. Yvette Bonnicel, qui est toujours là, descendait les bêtes le matin avec d'autres femmes du village. Traditionnellement, les gens faisaient un tour en barque pour les communions et les mariages. On emmène la statue de la Vierge en pèlerinage dans une barque. » Une fois feuilleté les archives rassemblées par Michel Fages, ancien président de la

Coopérative, nous nous rendons au point de départ, auprès du pont où se trouvait l'ancienne maison à péage emportée par la crue de 1900. « L'eau était montée 4 mètres au-dessus du pont. Durant les épisodes cévenols, il tombe en 24 heures l'équivalent d'un an de pluie sur Paris, soit 600 l/m². Les crues sont dans l'ADN des rivières méditerranéennes. »

En route pour le détroit

La descente commence, rythmée par le claquement de la gaffe sur les galets. Nous passons le rapide de Pradet (le petit pré). Alimentée par des résurgences issues du plateau calcaire, la rivière est fraîche (jamais plus de 20° en été), pure et cristalline. Huit espèces de poissons sont répertoriées, répartis en fonction de leurs besoins : truite, chevenne, ombre commun, loche franche... Au pied d'une barrière rocheuse, un plagnol de dix mètres de profondeur et sa plage de galets. Le long du parcours, des chênes verts témoignent de l'incursion d'une végétation méditer-

ranéenne dans les gorges. Au quart de la distance, la baume de Batèle, puis plus loin l'anneau du Curé, « il mettait sa barque là », et le Ranquet (le petit rocher). « Cette maison a plus de 400 ans, elle est toujours au soleil, même en hiver. » Les cinctes plongeurs font des flexions à répétition, il y en a partout. « En occitan, on les appelle des margouls, ici ils sont très communs. » Nous apercevons enfin le détroit, 500 mètres de falaises en trompe-l'œil, car avec la hauteur tous les plans se confondent. 20 millions d'années de creusement. Vers la grotte du Drac (le diable), « la rivière a marqué » en traçant un trait de feuilles sur la berge. Nous passons le hameau de la Croze, comme resté sous cloche depuis le XII^e siècle, saluons le rocher de la Dame à l'ombrelle, passons la grotte du Margoul avant d'accoster aux abords du camping de La Blaquière (planté de chênes blancs). Les bateliers glissent dans leur sillon les histoires que murmure la rivière. A chacun de tendre l'oreille et garder les yeux ouverts ! ◆

En amont de La Malène, le beau village de Hauterive. Accessible par une tyrolienne ou un chemin situé rive gauche.

NOTEZ-LE

www.gorgesdutarn.com

NOTES

(1) Directeur adjoint du laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne basé à Aix-en-Provence et responsable pour le CNRS du chantier.
(2) Voir l'article de Thierry Levesque, *Secours : fin de saison pour l'Écureuil 48*, du jeudi 15 octobre 2009, dans le *Midi Libre*.



Au sortir du détroit, le Pas de souci marque la fin de la navigation.